**CITE SAINT PIERRE A LOURDES LUNDI 30 AOUT 2021**

Chères, chers amies-amis

Comme vous pouvez l’imaginer, c’est avec une grande émotion que je m’adresse à vous maintenant. Beaucoup de choses se bousculent dans ma tête et dans mon cœur. Quoi dire et comment le dire ? Comment résumer et parler des 18 ans de présence des Fils de la Charité dans cette chère Cité st Pierre, à Lourdes auprès de Marie et de Bernadette. Tout d’abord permettez moi d’excuser Emmanuel Say notre supérieur général et Jean Michel Rapaud, le responsable des Fils de la Charité de France en mission pastorale à la Chapelle st Luc. Certains d’entre vous les ont rencontrés en juillet et août ici même à la Cité. Les autres Fils de la Charité qui ont vécu des années de mission à la Cité sont de tout cœur avec nous en ce jour que ce soit Joël Vabre, Eric Récopé, Gérard Simon, Pierre Naert, Roger Mimiague, Darius Simanzondo, et Jean Ménétrier sans oublier Jean Guellerin et Jean Michel Rapaud qui ont visité et accompagné les Fils au titre de leur responsabilité au sein de la congrégation. Trois autres Fils de la Charité : Michel Amiaux, Pierre Dherbomez et Michel Martin, depuis le ciel, nous sont proche autrement mais ils le sont fortement j’en suis sûr, après tout ce qu’ils ont donné et vécu ici au milieu de vous. 18 ans de présence et de mission, je dirai le temps accompli. De la culpabilité en quittant la Cité, non, de la souffrance oui certainement, de l’espérance oui beaucoup. L’intuition du Père Rodhain, dans laquelle nous nous sommes inscrits, et combien proche et même plus, faisant corps avec notre propre charisme, celui de notre fondateur le père Jean Emile Anizan continuera de vous habiter et de rayonner au cœur de la Cité, en accueillant les plus petits, les laisser pour compte, les pauvres, celles et ceux qui ne comptent pour rien et qui sont les premiers pour Dieu. Elles et ils sont et doivent rester les vraies perles précieuses dans notre Eglise et dans notre société. Vous le savez bien, je ne vous fais pas de dessin, c’est un véritable défi. Le pape François ne cesse de nous le redire.

 18 ans de présence. Au début je vous disais que ce n’est pas sans émotion que je vous adresse ces paroles. Parce que c’est moi qui suis venu installer avec Robert Jourfier, supérieur des Fils de France les premiers Fils de la Charité à la Cité st Pierre à la rentrée de 2003. Michel Amiaux était venu à la Cité dès le début de l’été, rejoint ensuite par Pierre Dherbomez. Jean Claude Lebrun avait demandé la présence d’une communauté Fils de la Charité, il nous connaissait, cela faisait des années que nous venions faire des animations durant l’été et qui ne se souvient pas des veillées au Cairn haut. Tout s’est mis en place avec Bernard Thibault, Pierre Lévené, le président national de l’époque et l’aumônier national. Bien sûr comment ne pas penser à eux en ce moment et encore les remercier pour la confiance qu’ils nous ont faits. Et nous avons commencé à vivre notre mission, soutenu et encouragé par vous tous, salariés et bénévoles. Au fur et à mesure des années, nous avons découvert le message de Lourdes, les écrits de Bernadette, son portrait intime. Nous avons accompagné tant et tant de pèlerins, venus chercher la consolation, du sens pour leur vie, venus se reposer dans ce bel espace de la Cité st Pierre. Nous nous sommes inscrits dans la mission du Secours catholique avec notre propre charisme.

Vous pouvez mesurer mon ressenti et plus encore lorsqu’à après Pâques dernier alors que je téléphonais à Jean pour préparer la rentrée de septembre, il m’annonçait qu’il quittait la Cité st Pierre et les Fils de la Charité. Au départ de Darius, les responsables de la congrégation avait demandé à un autre Fils du continent africain de venir rejoindre Jean. Cela n’a pas pu se faire à cause de la Covid et le refus de consulat français à Kinshasa de lui donner un visa pour venir en France. N’ayant pas de Fils pouvant succéder à Jean, nous avons pris la décision de ne pas renouveler notre contrat qui se termine le 31 août.
 Les débuts de notre présence à la Cité n’ont pas été faciles puisque Michel Amiaux a déclaré rapidement un cancer. Le 14 février 2004, je suis venu donner le sacrement des malades à Michel entouré de salariés et de bénévoles à la chapelle sainte Bernadette. Il faisait très froid et il a fallu chauffer fort la chapelle. Le 20 février Michel est décédé à l’hôpital de Lourdes, entouré de Monique sa sœur, de Pierre Dherbomez et de Caroline, du pôle animation. Je suis revenu à la Cité pour célébrer ses funérailles, ici même devant la grande fresque. Durant les mois qui ont suivi, je suis venu épauler Pierre et vivre la mission, diverses animations, découvrir et accompagner des voyages de l’espérance, que du bonheur. Puis est arrivé Joël Vabre en septembre 2004. Jean Claude Lebrun, ayant appris les voyages européens de la paix avec des jeunes que j’organisais, m’a demandé de créer un chemin de la paix à la Cité comme les autres chemins, chemin de la croix, chemin du rosaire. Ce chemin qui part du centre de la Cité pour rejoindre la chapelle notre Dame de l’Alliance a été inauguré le 1er août 2005. C’est sous la pluie que nous avons fait le premier chemin de la paix, c’est ce jour là que j’ai fait la connaissance de Rita, hongroise, que certains d’entre vous connaissent, elle est venue souvent à la Cité. Nous sommes devenus amis, cette amitié que vous aussi, vous avez gardé et que vous continuez de cultiver avec les Fils : c’est un merveilleux cadeau, ces amitiés qui se poursuivent et s’inscrivent dans le temps et au-delà des distance. Suite à notre rencontre, quelques années plus tard, je suis allé célébrer le mariage de Rita et Andris à Budapest avec Joël et Myriam, une bénévole, amie de Rita. J’ai accompagné différents groupes sur ce chemin de la paix. Je me rappelle un groupe de femmes, chrétiennes et musulmanes venues de Bourges, dont Assia, musulmane qui chantait à pleine voix les Ave Maria durant la procession de la Lumière ou bien ce groupe d’adultes en route vers la confirmation de la Courneuve. Durant l’eucharistie, Nathalie a fait sa première communion. Une première à la Cité st Pierre. Apprenant cela, à l’accueil, on lui fait et remet un document officiel de la Cité St Pierre attestant sa première communion. Nathalie l’a conservé précieusement. Voilà, je pourrais continuer à vous partager et raconter tellement de mon vécu, du vécu des Fils de la Charité à la Cité, la participation au Copil pour l’anniversaire de la Cité, la grande fête en août en 2006 si je ne me trompe pas, les jours de célébration du 90e anniversaire de la fondation des Fils de la Charité et encore et encore.
 Chacun des Fils de la Charité a donné le meilleur de lui-même, avec ses qualités, son tempérament, ses humeurs, comme si chacun d’eux avait fait un grand voyage avec vous ici au cœur de la Cité. Juliette Binoche, actrice française bien connue a cette phrase : « il m’aura fallu un grand voyage pour comprendre que le vrai voyage se fait au fond de soi ». Je crois que chacun de mes frères Fils de la Charité a fait ce voyage au fond de soi en étant ici avec vous et parmi vous à la Cité st Pierre. En leur nom, du fond du cœur, je vous dis un immense merci. Cinq petites lettres, merci, je les écris en lettres d’or pour chacune et chacun d’entre vous. Au Secours catholique Caritas, à Véronique Fayet, à l’aumônerie nationale (Jo Rival, Dominique Fontaine, aujourd’hui Hervé), à l’équipe de direction de la Cité st Pierre, à la communauté de sœurs aujourd’hui et à toutes les soeurs, à vous toutes et tous les salariés, je ne vais pas nommer tous les services et vous tous les nombreux bénévoles et celles et ceux que j’oublie : Merci Merci.

En terminant, je vous partage quelques lignes de l’auteur «  Bernadette, celle qui a vu », il raconte le voyage de Bernadette de Lourdes à Nevers. Bordeaux, Périgueux…le chemin de fer sépare la petite béarnaise de « sa chère grotte » et la  mène  « se cacher » au couvent Saint Gildard pour s’y consacrer à Dieu. Je lis : « Le 6 juillet 1866, conduite à la gare en voiture à cheval, elle longe les quais, l’alignement des façades de pierre blonde (nous sommes à Bordeaux). Le train, cette fois-ci, la mène à Périgueux, elle y arrive en fin d’après midi, vers 18 heures. Le temps d’apercevoir les coupoles de la cathédrale, l’hôpital général, la Maison de la Miséricorde, on l’installe à la congrégation pour une brève évocation des apparitions auprès des sœurs, puis repos car, le samedi 7 juillet, à 7 heurs du matin, il faudra rejoindre Nevers d’une seule traite. Arrivée prévue à 22h30. Elle découvre donc le couvent saint Gildard de nuit ; le bâtiment qu’occupe la maison mère depuis dix ans, est majestueux, presque écrasant. La maîtresse des novices et la mère supérieure accueillent les voyageuses. Au fronton principal, faiblement éclairé, mère Vauzou lui montre du doigt la devise de la communauté, inscrite dans un cartouche de pierre, et lui déchiffre : « Deus caritas est. » Déjà à Lourdes, elle a mesuré l’exigence de cette vertu et veut la vivre toute la vie qui lui sera donnée, car « celui qui demeure dans l’amour, demeure en Dieu et Dieu en lui ». (1Jean 4,16). C’est une nuit claire de l’été 1866. La petite voyante de Lourdes est au pied des hauts murs de la congrégation. Elle ne parle pas. Elle a déposé toutes ses affaires à ses pieds. Elle se tient prête au défi de l’amour.
Il ne s’agit nullement de faire un copier coller. Simplement vous dire et vous souhaiter que la Cité st Pierre continue de répondre au défi de l’amour. « La Charité n’a pas d’heure », ces mots de Mgr Rodhain sont plus qu’un programme, c’est une mission pour toutes celles et ceux qui viennent servir comme salariés et bénévoles. Créativités, inventivités pour toujours mieux répondre aux besoins des petits, des pauvres, du peuple. Le père Anizan écrivait : « nous ne sommes pas assez inventifs ! » Belle initiative cette année, cette nouveauté : le parcours « Bernadette frappe à ta porte ».

 Les Fils de la Charité quittent la Cité st Pierre, Lourdes, la grotte avec tristesse. Nous reviendrons comme pèlerin avec d’autres, j’en suis sûr, comme en juillet dernier avec des jeunes. J’ai déjà des petites idées qui vont dans ce sens. A la communauté religieuse qui va nous succéder, je la remercie et lui souhaite une belle et fructueuse mission au cœur de la Cité St Pierre.
Christian Bobin a écrit : « le cœur de ceux que nous aimons est notre vraie demeure ». Vous l’êtes chacune et chacun d’entre vous pour nous. Je conclus, «  il y a des larmes d’amour qui dureront plus longtemps que les étoiles du ciel ». Merci.

 Pierre Tritz, Fils de la charité.